

Kangaroo et le virus du grand voyage



Ils avaient décidé de partir pour un an autour de l'Atlantique. Muriel, Hervé et leurs enfants ont finalement réalisé un demi-tour du monde en trois ans. A peine rentrée sur le plancher des vaches, Muriel nous a envoyé le récit de cette aventure familiale...

par Muriel ANDREY FAVRE

La vie a vite repris le dessus avec la rentrée scolaire et c'est sans nous qu'Hervé s'est retrouvé sur les pontons du Grand Pavois de La Rochelle. Dire qu'il y a trois ans nous y étions ! Notre bateau, le Fusion 40 KANGAROO exposé au salon, n'était vraiment pas terminé et le compte à rebours battait son plein. C'était le stress..., il fallait à tout prix que l'on soit prêts pour ne pas rater les dernières bonnes fenêtres météo de la saison et partir enfin profiter de notre année autour de l'Atlantique. Nos enfants, Robin et Julie, alors âgés de 8 et 10 ans, passaient leurs après-midi à ronger leur frein dans la fabuleuse bibliothèque municipale pendant que nous mettions la main à la pâte pour terminer au plus vite le bateau.

Il était nostalgique, mon marin de mari, en se remémorant ce départ

tout en regardant les nouveautés exposées. Et avec cette nouvelle petite envie au fond de lui : repartir un jour, pour des horizons plus extrêmes encore. D'ailleurs, il est revenu à la maison avec plein de catalogues. Un grand voyage prend du temps à se concrétiser, alors, pourquoi ne pas recommencer tout de suite à rêver ?

Pourtant, l'heure est au bilan. Exercice imposé. Auquel nous nous sommes quelque peu habitués depuis notre retour. C'est donc avec grand plaisir que nous vous livrons là quelques-unes de nos réponses...

LE PROGRAMME ET SES SURPRISES

Notre voyage devait durer une année, de septembre 2008 à l'été 2009. Avec comme projet la clas-

sique boucle atlantique. L'envie est arrivée sans crier gare. Après les Canaries, la visite approfondie du Cap-Vert et notre première traversée Atlantique (pour les enfants et moi), la question a été mise sur le tapis. Pourquoi rentrer alors qu'en Europe la crise sévissait de plus belle et que nous vivions heureux avec peu de moyens ? Un conseil de famille fut alors tenu en secret dans les Caraïbes. A l'unanimité, l'équipage votait la continuation du voyage, pour une période maximum de 2 ans à la demande expresse de Julie (elle s'en mord encore les doigts !). Le programme initial était par contre maintenu, les distances ne nous faisant pas peur avec un bateau rapide. Après l'arc antillais, nous avons donc mis le cap sur la République dominicaine, Cuba puis les Bermudes et les Açores. Ensuite, nous avons dirigé nos étraves vers le Maroc, où nous étions justement invités pour la célébration d'un mariage.

Kangaroo est ainsi resté un mois dans la marina de Rabat et nous sommes revenus chez nous en septembre 2009 pour nous occuper des questions administratives : trouver des nouveaux locataires, remplir les déclarations d'impôts et faire le plein de livres !

Ensuite, nous nous sommes retrouvés dans une autre dimension. Sans programme "imposé", nous avons suivi nos envies au gré des rencontres et de la météo. Un





1

petit crochet aux Canaries pour acheter du "Jamon", du Kite Surf dans les dunes de Dakhla, deux mois au Sénégal pour flâner sur les fleuves... Notre troisième traversée de l'Atlantique nous a menés ensuite en Guyane française. Et après des semaines intenses partagées avec les bateaux-copains de cette année-là autour de l'Orénoque, Trinidad et Tobago, nos chemins se sont séparés... Il y a ceux qui partaient vers le nord, et nous, à suivre le soleil. Les vénézuéliennes, San Blas, Panamá. Les portes qui s'ouvrent sur le Pacifique. L'impensable qui se concrétise. Une partie du monde qui nous tend les bras. Mais trop de choix et si peu de temps. Car les mois passent vite, bien plus vite que l'on ne croit. Les Galapagos, bien sûr, puis les Marquises, Tuamotous et les îles de la Société. Ensuite, il fallait prendre une décision quant à la destination finale. Car au bout du rêve, il y a la vente indispensable du bateau (à moins d'opter pour la location, qui est sans aucun doute moins stressante sur ce point précis). Et c'est ainsi naturellement vers l'Australie que nous avons mis le cap... en passant par Suvarow, les Tongas, le Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie. Finalement, ce n'est peut-être pas un hasard si nous avons appelé notre bateau Kangaroo !

LE BATEAU

Avec notre expérience nautique, nous étions assez exigeants. Hervé a un profil de coureur –

deux mini-transats à son actif et une saison en Figaro, avant de virer sur le multicoque – tandis que j'ai toujours été attirée par la croisière et les voyages. Le projet "mouton à 5 pattes" fut donc lancé avec comme principe primordial, trouver un bateau léger qui corresponde à notre budget et à nos envies, qui pouvaient se résumer ainsi : un multicoque pour la place, des dérives pour mieux remonter au vent, deux barres pour le plaisir à la barre et la visibilité, beaucoup de toile et un bateau léger pour bien avancer et avec plaisir dans le petit temps.

Le concept du Fusion 40 nous a donc convenu parfaitement, car nous avions l'espace et la possibilité d'aménager le bateau à notre guise, à savoir le plus simplement et légèrement possible. Le jour de sa mise à l'eau, Kangaroo a été pesé à 4,5 tonnes, sans le mât. La qualité des finitions n'était pas primordiale pour nous, même si c'est un point assez important pour la revente. A St-Martin, nous avons rajouté une éolienne, venue appuyer notre installation solaire de 320 watts. Avec cela, plus de moteur au mouillage. En trois ans, ils n'auront tourné que pendant 500 heures !

La coque tribord était le règne des enfants. A bâbord, la cabine arrière des invités était aussi celle que l'on utilisait le plus pour dormir en navigation. Deux toilettes seulement, et bien heureusement ! Il y a déjà assez à nettoyer et à réparer comme cela. D'ailleurs, la douche la plus utilisée fut celle de l'extérieur.

Notre voile fétiche aura été sans aucun doute le gennaker. Facile à gérer. Polyvalent. Indispensable selon nous. Le spi quant à lui aura moins servi que prévu, la chaussette également, que l'on a remise dès les premières nav... Et puis, on a aussi navigué sans grand-voile dès la deuxième année. C'était une chose impensable pour Hervé, mais à l'usage, cela s'est avéré très efficace plein vent arrière et nous a permis de préserver la GV des rayons UV ! Par contre, il faut oublier le mythe des navigations au portant... car on fait bien plus de près que ce qu'on voudrait, tant aux Antilles que dans le Pacifique.

LA MÉTÉO

Avec les moyens que nous avons actuellement, il est assez facile d'éviter de se retrouver dans de trop mauvaises situations. Et pour



3

cela, il faut apprendre à s'adapter pour partir au bon moment et ne pas prévoir une date fixe d'arrivée qui risque de vous enlever le plaisir d'être en mer.

Notre pointe de vitesse maximale s'est faite au hasard d'un coup de vent, lors de notre première traversée à l'approche de Madère. Nous avons atteint la vitesse max de 19,6 nœuds ! C'était assez stressant car nous ne connaissions pas encore complètement le comportement de notre bateau. Mais quel plaisir...

Au niveau de l'adrénaline, nous nous sommes fait également très peur à l'entrée de la Casamance, l'année suivante. L'océan avait décidé de soulever ce jour-là de très grosses vagues qui déferlaient dans la passe. J'ai dû bien m'accrocher à la barre quand les vagues ont soulevé Kangaroo par l'arrière. Un bateau un peu plus long aurait sans doute été le bienvenu, mais qui dit longueur pense tout de suite aux frais qui en découlent.

Les cartes annuelles météorologiques ont été longuement étudiées pour choisir la deuxième

1 : Kangaroo, le Fusion 40 de Muriel et Hervé était parti pour un "simple" tour de l'Atlantique d'un an. Il aura finalement navigué 3 ans autour du monde !

2 : De l'Afrique aux Caraïbes et bien sûr dans le Pacifique, ce sont les rencontres qui auront été les moments les plus forts du voyage.

3 : La fresque de Kangaroo aux Açores avant le second départ. La tradition a aussi du bon !

partie de notre périple. C'est pourquoi, après le carnaval et le carénage à Trinidad, nous avons décidé de rejoindre rapidement Panamá... pour pouvoir ensuite profiter du Pacifique ! En Nouvelle-Calédonie, nous avons attendu longtemps la bonne fenêtre pour rejoindre Lord Howe, l'île corallienne la plus au sud du monde qui se situe à l'est de l'Australie. Lassés d'attendre, nous sommes partis par 25 nœuds faiblissants dans une mer qui était encore forte. Une vague plus grosse que les autres a tapé le flanc du bateau au bout d'un jour de navigation, cassant le hublot en morceaux. Nous avons dû changer de route

LES CHIFFRES

Vous aimez tenir un budget, noter chaque dépense ? Et il y a des factures que l'on espère juste oublier ! Pourtant, l'argent est bien plus que nécessaire pour une si belle aventure. Notre budget mensuel était de **2300 euros** par mois, ce qui comprenait excursions, locations de voiture et réparations (entretien courant du bateau).

Pour la boucle atlantique de la première année : **136** jours de nav sur **286**, ce qui nous donne **47 %** de jours de navigation pour **13 000** milles environ.

Pour la deuxième partie, **17 000** milles en **160** jours pour **600** jours de voyage, soit **26 %** du temps. C'est sûr que nos **6** mois en Australie ont bien plombé notre moyenne...

21 semaines avec amis/famille à bord dont une famille qui n'est restée qu'une nuit, tant elle avait le mal de mer ! Mieux vaut donc les tester avant car ça modifie considérablement ensuite le programme des visites et le budget vacances qui se voit ajouter l'hôtel en plus ! Il y a aussi ceux qui en redemandent et qui ne se lassent pas de revenir... On les comprend bien ! La mer devient addictive avec le temps... En fait, c'est quand qu'on repart ?



2



et partir au portant pour ne pas remplir le bateau d'eau ! Dommage pour l'escale. Mais comme toujours en mer, il faut s'adapter...

LES PLUS BELLES ESCALES

En ne partant qu'une année, trop grande est la tentation d'aller vers les Antilles. Pourtant, ce n'est au final pas ce que nous avons préféré. Tous ces touristes, ces bateaux de location qui ne sont de fait pas sur la même longueur d'onde que les grands voyageurs. Pour mieux profiter du dépaysement, il faut oser sortir des sentiers battus, exercice rendu difficile par l'arrivée prévue des visites qui ont tendance à atterrir dans les îles bondées et à date fixée à l'avance. Pourtant, rien n'est plus précieux

dans la vie que ces moments partagés hors du temps sur un voilier avec la famille et les amis. Il faut donc jongler avec ces impératifs et ce n'est pas toujours facile.

La première année, nos coups de cœur ont porté sur les escales suivantes :

- Le Cap-Vert, pour ses îles si différentes et des randonnées à couper le souffle.
- La Dominique, qui ne se résume heureusement pas à l'escale de Portsmouth, tenue par des locaux qui prennent les navigateurs pour des distributeurs à dollars.
- Les escales de Montserrat et Saba.
- La République dominicaine.
- Cuba et son charme hors du

temps.

- Les Açores en fleurs.

« Un conseil de famille est alors tenu en secret dans les Caraïbes. A l'unanimité, l'équipage vote la continuation du voyage... »

Ensuite, bien sûr, les San-Blas, puis tout le Pacifique dans son ensemble. Si c'était à refaire, nous partirions d'ailleurs directement là-bas ! Il y en a pour des années d'exploration...

LES TRANSATS

Bien souvent, la traversée est ce qui fascine le plus le terrien. Lui fait peur également. Moi, j'en rêvais depuis toujours. Je décrirais donc les transats comme un moment hors du temps. Surprenantes. Dès que la routine s'installe, on ne voit plus les jours passer. A ceux qui craignent d'y emmener leurs enfants, je leur cite la phrase de ma fille Julie qui, à un jour de l'arrivée en Martinique, nous répondit : "Quoi, on arrive DEJA demain ?" Elle n'avait que 8 ans, et à bord, il n'y avait que des livres. Pas de Playstation ou de jeux similaires, l'apparition de l'iPod Touch n'étant arrivée que la deuxième année ! Beaucoup de choix de jeux de société, mais au final, rien ne vaut

une bonne partie de cartes en famille après le coucher du soleil.

L'important pour les transats est d'avoir de quoi cuisiner de bons petits plats et de ne pas oublier des livres en quantité ! Nous en avons lu plus de 200 en trois ans... faute de ne pas en avoir échangé davantage...

Pour l'anecdote, je veux vous parler également de notre troisième départ "Atlantique": Nous venions de déposer au bus la famille venue passer les vacances de Noël avec nous à Dakar et en Casamance. L'idée était de retourner dans le Sine Saloum quelques jours. Mais en rentrant au bateau, nous avons réalisé que nous n'avions plus tellement envie de rester au Sénégal. Il était temps de tourner la page. Le temps de faire les courses au marché du coin et de contrôler la météo sur internet (déjà tout un programme, vu l'endroit où nous nous trouvions), voilà que nous étions partis pour notre troisième traversée. Rien de plus naturel quand on est libre comme

le vent ! D'où l'importance d'une bonne communication entre l'équipage. Rester à l'écoute des envies et des besoins de chacun et définir ensemble un programme permet d'éviter bien des conflits.

Quant aux traversées, elles permettent également de faire le point sur les endroits visités. C'est un temps d'attente bienvenu avant d'attaquer la suite du voyage, se plonger dans de nouvelles coutumes, de nouveaux modes de vie. Cela permet de bien tout digérer et de ne pas tout mélanger.

Leçon de vie où l'on apprend à porter un autre regard sur l'environnement, en créant et en gérant notre propre énergie (solaire, éolienne ou fossile), l'eau douce, la nourriture (avec un apport possible de pêche et des graines germées).

C'est aussi le temps d'apprendre à vivre hors du temps. Moments magiques passés seuls, la nuit, à scruter la mer et les étoiles.





6

Précieux moments où l'on apprend à se connaître, les uns et les autres, sans possibilité d'échappatoire. La chance également, pour les enfants, de grandir tranquillement, bien entourés de leurs parents et de prendre leurs premières vraies responsabilités, puisque les enfants faisaient aussi leurs quarts, de 20 heures à 22 heures pour Robin et celui du matin pour Julie (de 7 à 9). Une seule règle à bord de Kangaroo dans ces moments-là : avoir autour de la taille la balise du Wavefinder, système de repérage d'homme à la mer.

La traversée la plus éprouvante restera sans conteste celle pour rejoindre les Galapagos : 9 jours entiers à se faire secouer en tirant des bords de près, avec interdiction d'allumer l'ordinateur au risque d'endommager le disque

dur ! Pas une minute de moteur pour cette traversée vu que l'éolienne tournait à fond et qu'elle fournissait toute l'énergie nécessaire au pilote et autres instruments de bord. Hervé s'est alors dépensé à fond pour nous rendre la vie plus douce en organisant à bord des chasses au trésor journalières ! Et il était magnifique déguisé en Neptune pour le rite de passage de l'équateur...

LES ENFANTS

Lors de la première boucle, nos enfants étaient en 4e et en 6e primaires suisses, ce qui correspond au CM2 et à la 6e du collège en France. Etant donné qu'aucun programme par correspondance n'existe en Suisse, nous avons récolté des livres sur les sujets les plus importants et avons jonglé de la sorte. Pour la deuxième année,

« Sans programme "imposé", nous avons suivi nos envies au gré des rencontres et de la météo... »

nous avons décidé de les inscrire au CNED. Nous avons trouvé les cours très complets mais y avons ajouté nos particularités locales. Par contre, nous avons trouvé le système des envois trop rigide pour les marins. On ne compte pas les parents qui doivent modifier le programme de navigation pour recevoir les livres, envoyer les épreuves à temps, etc. Pourquoi se mettre à dos cette contrainte alors que nous avons choisi la liberté ? Nous avons donc très rapidement décidé d'agir comme nousle souhaitions, en nous affranchissant du système et en ne prenant que ce qui nous

convenait. Le seul inconvénient est que nous avons dû corriger toutes les épreuves nous-mêmes..., mais cela permet cependant de fait retravailler nos vieux neurones. Au retour, nos enfants ont été testés pour réintégrer l'école, comme s'ils venaient d'un système étranger. Mission réussie puisqu'ils ont réussi à conserver leur année d'avance. La phase de réadaptation est en cours et tout a l'air de très bien se passer.

Il aurait été tentant de continuer à vivre de la sorte, mais nous trouvons que, pour notre fils de



7



8



9

4 : Sortir des sentiers battus, le meilleur moyen de profiter à fond du voyage en bateau.

5 : La remontée de l'Orénoque, et encore des rencontres et des échanges...

6 : A bord de Kangaroo, tout le monde tient son quart, même Julie, la benjamine...

7 : Cuba, l'un des meilleurs souvenirs de la famille aux Antilles, pour son charme suranné...

8 : La pêche n'a pas toujours été facile à bord du catamaran, même si un petit requin s'est laissé prendre au leurre...

9 : Panama : la porte s'ouvre sur le Pacifique et une nouvelle aventure...

GRANDE CROISIÈRE

13 ans, c'était le bon moment pour rentrer. On ne voulait pas qu'il rate le coche de la socialisation. L'enseignement est une des facettes du voyage qui nous a donné beaucoup de plaisir et de fierté. L'école a d'ailleurs du bon quand il s'agit de les occuper à bord. Elle avait lieu tous les matins, à moins que la navigation ne soit pas facile (au près, par exemple), que des visites à terre soient programmées ou lorsque des amis étaient chez nous en vacances. Cela permettait également aux parents d'avoir du temps pour effectuer leur propre CNED, selon l'expression bien trouvée d'un lecteur de Multicoques Mag. Corvées, Nettoyages, Entretien, Dépannage. Car la vie à bord d'un voilier n'est jamais de tout repos ! C'est un des secrets bien gardés des grands voyageurs ! La TO DO LIST n'est jamais bien loin...

LE BLOG

Ce n'est pas une mince affaire que de tenir un blog de voyage. Cela n'avait rien à voir d'ailleurs avec les

emails que nous échangeons avec nos proches, sur des sujets plus personnels, via le téléphone satellite. Ces messages-là nous ont d'ailleurs bien rapprochés. Et ironiquement, nous avons plus de nouvelles en voyage que maintenant, où tout est déjà rentré dans l'ordre ! C'est le comble de la vie moderne. J'ai eu beaucoup de plaisir à prendre le temps d'écrire – www.favrenmer.ch –, à trouver des sujets intéressants, en gardant à l'esprit qu'il fallait que je reste concise ! Beaucoup de navigateurs abandonnent rapidement cet exercice et cette contrainte supplé-

« Pas de moteur au mouillage. En trois ans, ils n'auront tourné que pendant 500 heures ! »

mentaire. Le blog nous aura permis également de faire de très belles rencontres, même virtuelles ! Nous venons de l'imprimer, en un seul exemplaire, pour pouvoir le feuilleter plus facilement. Quelle surprise de le voir se transformer en deux gros annuaires de téléphone qui sont posés sur la table du salon ! Cette masse est comme une preuve réelle du rêve que nous avons réalisé. Et elle va servir sans doute de base à un prochain projet !

LA DÉCROISSANCE

En bateau, il faut gérer son énergie, ses réserves d'eau douce, son gasoil. Se nourrir avec les vivres du bord, pêcher, apprendre à troquer, se filer des coups de main. Apprécier les petites choses, comme un restaurant, un glaçon dans une boisson fraîche (nous avons un frigo mais pas de congélateur), un coucher de soleil. Utiliser l'ordinateur avec parcimonie... avec un point pour l'iPad qui consomme tellement moins ! Vivre au jour le jour. Composer des repas avec ce qui reste à bord. Dans certains coins de la planète, il y a tellement de déchets, de pollution, que ça nous a fait pleurer. Et puis, le retour est un choc. Il y a une telle abondance, un si grand gaspillage autour de nous ! Il n'y a aucun doute, contrairement à nos voisins, nous sommes prêts pour la décroissance. Il est d'ailleurs temps que tout le monde s'y mette. Robin a par exemple été choqué à vie dans l'Orénoque en découvrant que le Président Chavez distribuait des télévisions alors que les Indiens n'avaient ni électricité, ni réseau, ni murs sur



13

leurs pilotis. Tout ça pour obtenir des votes supplémentaires. Où va le monde ?

En mer, même si nous avons fait quelques belles prises (dont un requin !), les poissons se font de

chute de Julie à vélo à Isabela, aux Galapagos. Pas de médecin sur l'île... Mais au mouillage, oui ! Ils ont ainsi pu lui fabriquer une superbe plâtre amovible et la coquine s'est vue dispensée d'écriture pendant la traversée !



10



11



2

plus en plus rares, et il n'y a aucune comparaison possible avec nos livres de chevet où l'on pouvait lire qu'il suffisait de jeter la ligne pour avoir à manger ; les fonds où il reste quelque chose, comme au large du Maroc, sont ratissés par des bateaux-usines qui travaillent nuit et jour, en rejetant d'ailleurs à la mer tout ce qui n'a pas de grande valeur marchande. Depuis notre retour, c'est avec conviction que nous essayons d'ouvrir la conscience des gens que nous rencontrons sur une gestion plus durable de nos ressources. Car il est tout à fait possible – et nécessaire – de consommer moins et plus efficacement tout en gardant un bon confort et en préservant notre planète pour les générations futures.

SANTÉ ET SÉCURITÉ

Comment faire lorsque les hôpitaux sont loin ? Au Sénégal, Hervé a été victime de la dengue. Cela lui est tombé subitement dessus, en pleine navigation. 40 degrés de fièvre. Impossible de rester debout. Une équipe de médecins de Voiles sans Frontières était dans les parages. Ils nous ont permis d'éviter le pire (je lui donnais le mauvais médicament, JAMAIS d'aspirine dans ce cas-là) et lui on fait le test de la malaria qui s'est déclaré négatif. Nous sommes alors rentrés rassurés sur Dakar où Hervé s'est traîné du lit au hamac et vice versa pendant trois semaines. Il a fallu être très patient avant qu'il ne retrouve toutes ses forces !

Autre exemple : la très mauvaise

Des incidents, il y en a bien sûr eu d'autres en trois ans et cela ne sert à rien de vous en faire la liste. C'est clair qu'en voyageant de la sorte, nous prenons le risque de nous trouver hors des sentiers battus et loin de toute aide. Mais en ville aussi, il y a des risques et peut-être même plus.

Dernière petite anecdote... Combien de fois répète-t-on qu'il faut toujours garder une main pour se tenir au bateau ! En remplissant un seau d'eau douce pour nettoyer le cockpit, Julie est tombée à l'eau un jour sur l'Orénoque. Nous étions au moteur, il a suffi de faire demi-tour pour la repêcher. Mais un accident est toujours possible. Il n'y a pas de recette miracle pour les éviter.

Quant à la sécurité, il faut bien sûr prendre ses précautions. L'endroit qui nous aura le plus marqué aura sans conteste été Colon, avant le passage du canal de Panamá. Hommes armés partout dans la ville, les passants qui nous remettent à chaque fois sur le droit chemin en nous conseillant vivement de rester sur les quelques rues centrales. La une du journal chaque matin faisant état des meurtres du jour d'avant... Comprendre où l'on se trouve et s'habiller ou se comporter en conséquence, s'adapter, ne pas



14



avoir peur, car ça se sent. Ce sont toujours les mêmes conseils...

LES RENCONTRES

Le touriste visite, le navigateur voyage. Tout est dans la nuance...

Nous, nous avons notre temps. C'était d'ailleurs une sensation fantastique de se proclamer "millionnaire en temps !". Cela permet de très belles rencontres. La pratique des langues est sans conteste un atout. A bord de Kangaroo, nous étions bien achalandés à ce niveau-là : français, anglais, italien, espagnol, allemand et latin ! Et on s'est même mis au portugais... Ne parler qu'une seule langue peut donc être un handicap.

Entre grands voyageurs, c'est une belle solidarité. Il n'y a plus de barrières d'âge, de langue, de niveau social... à un détail près : les multicoques seront toujours préférés pour les repas improvisés pour leur place dans le cockpit.

Les rencontres créent aussi des drames. Car vient toujours le moment de la séparation. Même les parents peuvent en souffrir. Heureusement qu'avec les moyens actuels il est plus facile de garder le contact. Une autre facette que nous découvrons maintenant est cette solidarité qui se crée au retour. Comme un centre de soutien pour atterrissage sans trop de douleur, un endroit où l'on peut parler de ce qu'on a vécu. Car il ne faut pas croire qu'en faisant un voyage de ce type vous rentrerez en héros. Après les quelques questions d'usage du genre : t'es parti combien de temps, déjà, c'était bien ? Le train-train se réinstalle et l'on vous considère revenu dans le moule ! Difficile à digérer.

L'AUSTRALIE ET LE TEMPS DU RETOUR

Nous avons donc la puce à l'oreille. Et tout est question d'organisation. Nous sommes ainsi arrivés en Australie au mois de décembre 2010, pour éviter la saison des cyclones du Pacifique. Après un séjour fantastique à Sydney, les préparatifs de Noël, les feux d'artifices du Nouvel An et la régata Sydney-Hobart pour Hervé, nous sommes partis à l'aventure, cette fois en voiture, sur cet énorme île-continent. Après 30 000 milles à la voile, nous enchaînions avec 13 000 km de voiture en deux mois ! Notre expérience nautique nous a certainement aidés à vivre si longtemps dans si peu de place ! Les enfants dormaient à l'intérieur de la voiture, alors que nous avions une tente qui s'ouvrait pour la nuit sur le toit de notre Toyota ! Dans le coffre, un mini-frigo et une plaque deux-feux à

gaz. Un sac d'école et l'équivalent d'un cabas en forme de cube chacun pour nos habits et nos affaires personnelles. Ainsi parés, nous étions les rois du monde...

L'organisation de la dernière sortie de l'eau pour rénover Kangaroo en vue de sa vente, la recherche de brokers compétents, des envois de curriculum vitae, des entretiens via Skype qui se concrétisent pour chacun de nous. Petit à petit, notre nouvelle vie allait prendre forme à mesure que nous montions vers Brisbane. Rien n'est plus motivant que de revenir en sachant que chaque membre de la famille a maintenant de nouveaux objectifs : travail, formation, projets. Un plus pour le retour. Car nous avons indéniablement changé, et ceux qui sont restés ne le perçoivent pas forcément. Notre capacité d'adaptation va encore devoir faire ses preuves.

10 : Autre océan, autre paysage avec les somptueuses Galapagos...

11 : Les jupes de Kangaroo ont beaucoup plu à cette otarie des Galapagos...

12 : Kangaroo au mouillage dans la baie des Vierges à Fatu Hiva : magique !

13 : Sydney, fin du voyage pour Kangaroo et retour aux sources pour ce catamaran originaire d'Australie. La boucle est bouclée !

14 : Kangaroo, toujours plus loin, vers le but du voyage...

15 : Sur Suvarow, l'équipage du catamaran a voulu redécouvrir les traces de Tom Neale, qui y vécut en ermite de nombreuses années. Impressionnant !

16 : Après avoir parcouru 30 000 milles en cata pour atteindre l'Australie, la famille s'embarque pour 13 000 km en voiture pour visiter en deux mois l'île-continent...

